



## Vrij denken sans frontières / Penser librement zonder grenzen

Discours des Recteurs C. Pauwels et Y. Englert

Rentrée académique ULB-VUB

20 septembre 2019

---

Votre Majesté, Votre Majesté,

Mesdames et Messieurs les Ministres-Présidents, Secrétaires d'Etat et Ministres d'État,

Excellences Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames et Messieurs les Sénateurs et Députés,

Mesdames et Messieurs les Bourgmestres et Echevins,

Mesdames et Messieurs les Dignitaires,

Mesdames et Messieurs les Présidents et Recteurs belges et internationaux,

Chers partenaires belges et de notre alliance universitaire européenne

Mesdames et Messieurs,

Chers collègues,

Chers étudiants,

Chers membres et amis de nos communautés universitaires,

### **It takes two to tango.**

Cela tombe bien, car justement nous sommes deux. Et en même temps, nous sommes une multitude. C'est formidable de vous voir tous présents ici. Une fête d'anniversaire avec autant d'invités doit certainement célébrer un anniversaire spécial - et c'est bien le cas.

Il y a 185 ans – l'Arc de Triomphe n'existait pas encore et la Belgique n'avait que 4 ans - démarrait notre histoire commune avec la fondation de l'Université libre de Belgique, devenue rapidement l'Université libre de Bruxelles que nous connaissons aujourd'hui.

Il y a 50 ans, amenés à nous séparer suite à une décision politique liée au contexte de l'époque, naissait la Vrije Universiteit Brussel. Une étape importante dans l'affirmation de la culture et de la dynamique flamande.



Mais séparer ne voulait pas dire rompre. Nous entamons une collaboration de nos 2 institutions qui n'a fait que s'accroître, particulièrement ces dernières années où elle est devenue très serrée. La célébration conjointe des anniversaires de la VUB et de l'ULB qui nous rassemble tous ici n'est pas sans importance. En effet, nos universités partagent non seulement une histoire, mais aussi et surtout un rêve commun d'avenir. Et nous voulons partager ce rêve avec vous. Un rêve de dialogue et de coopération. Un rêve qui traverse les frontières. Un rêve de frontières abolies. Pas d'elles-mêmes, mais parce que nous osons les franchir.

Penser librement sans frontières – Penser librement sans frontières.

À cet égard, notre passé commun est une source d'inspiration. Une source qui ne se tarit jamais et que nous devons chérir. Si nous célébrons ensemble nos 185 et 50 années d'existence, ce n'est pas par nostalgie du passé - qui fait partie de notre histoire et qui a eu sa dynamique et ses raisons que nous ne devons ni nier ni magnifier, mais plutôt reconnaître.

Cet anniversaire commun et ces 50 années d'intense collaboration, nous les célébrons non seulement parce que nous sommes fiers de nos universités, mais également parce que nous sommes fiers de notre ville, de nos communautés et de notre pays.

En ces temps sombres où nous mettons souvent l'accent sur ce qui va mal, sur ce qui nous sépare, nous disons : hé, profitons de l'événement du jour pour nous réjouir. Pour célébrer ce qui nous rassemble, célébrer ce qui nous enrichit, célébrer ce qui nous rend plus fort.

Nous aimons notre pays, parce qu'il est petit et ne menace donc personne, qu'il est attachant, généreux mais discret, sérieux mais festif, surréaliste et impertinent, plein de contradictions mais surtout un carrefour de cultures, parce qu'il est complexe mais du même coup tellement plus riche. Enfin parce qu'il est pacifique et qu'il y fait bon vivre, même si nous devons rester vigilants pour que cela soit une réalité pour toutes les citoyennes et tous les citoyens.

Nous aimons notre pays. Nous aimons notre pays situé au carrefour de la culture allemande, romantique et anglo-saxonne. Un pays où nous sommes toujours à la recherche de solutions communes. Oui, notre pays est complexe, car tous les grands défis sont complexes et peuvent rarement être résolus sans coopération transfrontalière. Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons aller au-delà de ce qui nous divise, sans pour autant l'ignorer. Nous devons nous unir, sans pour autant nous perdre les uns dans les autres, et rechercher ensemble des solutions collectives créatives.

Nous ne devons donc pas nier ces frontières, mais plutôt les franchir. En tous sens.



Nous aimons aussi nos communautés, car elles permettent à chaque culture d'exister, à chaque culture de se développer et, surtout, aux cultures de se rencontrer et de s'inspirer mutuellement.

Nous aimons nos communautés parce qu'elles nous poussent à plus de collaborations, entre francophones, entre néerlandophones ou entre germanophones mais aussi avec les nombreuses communautés qui peuplent ce pays, qu'elles soient officielles ou non, et en rappelant que chacun d'entre nous appartient à plusieurs d'entre elles.

Nous aimons notre région d'ancrage, parce que Bruxelles, c'est Brussel en Brussel is Brussels. Hyperdivers, veeltalig et multiculturelle, elle offre tout d'une grande ville, un bouillonnement de surprises, d'opportunités et de richesses, a living lab for our students and our researchers.

Nous aimons notre région, car Bruxelles, en tant que capitale européenne, nous offre cette formidable connexion internationale, et cette connexion internationale permet à nos universités de se développer dans un monde où le concept de frontière et l'utilisation qu'on en fait méritent d'être débattus – « imagine there's no countries » –. Et dans notre région bruxelloise, le « compromis à la belge » est devenu incontestablement un sceau de qualité internationalement reconnu. Nous, habitants de Bruxelles, devrions être plus fiers de notre talent pour le compromis.

Et enfin, nous aimons aussi nos universités. Bien sûr. Être une université libre est à la fois un cadeau fantastique et une énorme responsabilité. Quelque chose de précieux que nous devons protéger, chérir et développer. En tant qu'université libre, nous sommes vulnérables mais nous possédons en même temps un pouvoir incroyable.

Nous aimons nos universités, parce qu'ensemble, à Bruxelles mais aussi en Flandre et en Wallonie, elles ont porté et portent encore tant de projets, tant d'actions concrètes au service de la société, tant de conditions d'émancipation et de formation de citoyens libres et responsables. Parce que nous y affirmons une recherche libre et originale. Notre histoire a toujours été tournée vers l'avenir, à travers les frontières du temps, et cela n'a pas changé aujourd'hui.

Ne pensez pas que cette déclaration d'amour soit mièvre, naïve ou simplement chauvine. Nous sommes conscients de la taille limitée de notre pays, de nos communautés, de nos régions et de nos universités dans le monde. Un monde qui a considérablement changé. L'université est aujourd'hui une scène mondiale. Et, comme dans le dessin de Pierre Kroll, en réponse aux défis institutionnels de notre pays : vu de l'espace, nous ne sommes qu'un point tracé au crayon sur une feuille de papier vierge.

Pour que notre morcellement ne devienne pas un handicap, nous devons sans cesse nous adapter au monde d'aujourd'hui sans renier nos valeurs, sortir des boîtes tout en restant lié à notre héritage, penser librement zonder grenzen. Vrij denken sans frontières. Nos



universités sont amenées à gérer une tension de plus en plus forte entre la recherche et l'enseignement, la recherche de pointe de nos chercheurs qu'il faut défendre et l'ouverture à nos étudiants avides d'ascension sociale qu'il faut soutenir. Nous ne renoncerons ni à l'un, ni à l'autre, convaincus que ces deux missions de l'Université sont fondatrices.

Régis Debray parlait des frontières en disant que, comme le médicament, elles peuvent être à la fois remède et poison. Pour nous, les frontières doivent évoquer des images de grand large et non des barrières, ni des murs derrière lesquels les gens restent tournés vers eux-mêmes. Car n'est-ce pas là l'essence même de l'Université, dont le nom évoque l'universalité, que le fait de constamment repousser les frontières de la connaissance ?

Ces limites du savoir sont dépassées par nos chercheurs depuis 185 ans. Cette année nous célébrons aussi le centenaire du Prix Nobel décerné en 1919 à Jules Bordet, un des pères de l'immunologie moderne. Bordet n'est évidemment pas notre seul Prix Nobel. 4 des 6 prix Nobel scientifiques attribués à des belges l'ont été à nos chercheurs: François Englert, Ilya Prigogine, Albert Claude et, donc, Jules Bordet.

La liberté dont ces chercheurs ont pu jouir dans leur recherche fondamentale, porté par le message du libre examen, n'y est certainement pas étrangère.

Ajoutons à cela les 2 Prix Nobel de la paix, attribués à Henri la Fontaine et tout récemment à Denis Mukwege, et vous obtenez ainsi un palmarès de 6 Prix Nobel en 185 ans d'existence. Un solide palmarès dont nous avons toutes les raisons d'être fiers.

Dépasser les frontières.

Une frontière existe entre l'université et la société.

Une université fait le nécessaire pour assurer une formation académique exceptionnelle et une recherche innovante. Et il faut aussi parfois être capable de résoudre les problèmes du jour.

Les scientifiques ont besoin de calme. Cela présuppose inévitablement une certaine frontière entre université et société.

Mais cette frontière ne doit pas devenir un fossé. Aujourd'hui, les universités sont accusées d'être élitistes et détachées de ce monde.

La plupart du temps à tort, mais parfois, malheureusement, à raison.

Nous ne prêtons pas toujours suffisamment attention aux vrais problèmes auxquels les gens sont confrontés tous les jours.

En tant que partisans de la recherche libre, nous devons également poser sur nous-même un regard critique. Nous devons être conscients de notre propre position et de nos propres



privilèges : en tant qu'universitaires, nous pouvons faire ce que nous aimons faire et ce pour quoi nous excellons. C'est formidable, non ?

Mais nous devons réaliser qu'il existe parfois un fossé entre les problèmes qui préoccupent la société, les problèmes qui préoccupent les gens et les problèmes sur lesquels travaillent les universitaires. Ce fossé ne devrait pas exister. Nous existons pour et grâce à la société.

Maintenant nous retirons symboliquement nos toges. Nous sommes fiers de nos toges, mais en les portant, nous confirmons également une frontière distinctive, un écart que nous ne voulons pas symboliser en ce jour. Notre place est et sera toujours aux côtés et parmi les citoyens. Sans frontières et avec un engagement et une implication absolus.

Dépasser les frontières.

Il faut rappeler combien les frontières peuvent être meurtrières, quand on les veut infranchissables, quand on y construit des murs, que ce soit le ghetto de Varsovie, le mur de Berlin, ou ceux qui fleurissent aujourd'hui, en Palestine ou au Mexique.

Saviez-vous qu'en 1989, lors de la chute du mur de Berlin, 15 murs similaires existaient à travers le monde ? Aujourd'hui, il y en a 70. Près de 5 fois plus !

Même les frontières naturelles, comme la méditerranée, peuvent devenir, du fait du cynisme des hommes, des lieux de souffrance et de mort.

Les frontières définissent la vie d'un individu. Nous pensons aux innombrables scientifiques du monde entier qui sont poursuivis, exclus, emprisonnés ou forcés de fuir leur pays. Tout le monde n'apprécie pas les scientifiques et leurs idées. Nous pensons en particulier à notre collègue Ahmadrez Djalali, mais certainement pas seulement à lui.

Dépasser les frontières.

L'ULB et la VUB ont travaillé ces dernières années en surmontant les obstacles dressés par plusieurs frontières : de langue, de communauté, de règlements administratifs.

Ces dernières années, à l'échelle bruxelloise, cette dynamique commune a permis à l'ULB et la VUB de grandir ensemble, de lancer des projets innovants et de susciter des opportunités exceptionnelles que nous n'aurions pu rêver de lancer seuls. En voici quelques exemples...

Toutes ces réalisations n'ont été possibles que grâce à l'implication et au travail remarquable de tout le personnel de nos deux universités.

S'il vous plaît, applaudissez-les bien fort, car la fête de ce jour est aussi la leur !

Mesdames et Messieurs. La VUB et l'ULB sont les partenaires symboliques de la longue table de weKonekt : tout le monde est le bienvenu à notre table.



Pour l'avenir des universités et de la société dans son ensemble, il est absolument essentiel que nous travaillions ensemble à travers toutes les frontières imaginables.

Les initiatives conjointes de l'ULB et de la VUB sont consacrées à cette coopération : ensemble pour le projet d'écoles multilingues, pour l'intelligence artificielle, pour la génétique du cancer, pour n'en citer que quelques-uns.

Mais nos collaborations ne sont pas marquées du sceau de l'exclusivité mais de celui de l'ouverture.

L'ULB collabore ainsi avec l'UMONS pour le développement du projet Campus UCharleroi, avec l'IHECS pour la fondation d'une grande École de Journalisme et de Communication sur le site de Mediapark, avec la Haute Ecole Ilya Prigogine sur nos campus communs, avec la Ville de Bruxelles pour un grand ensemble hospitalier de taille européenne, le plus grand ensemble belge.

À Bruxelles, la VUB travaille en étroite collaboration avec notre partenaire d'association Erasmushogeschool Brussel. En Flandre, nous développons des campus de recherche à Zellik et à Gooik et, avec notre partenaire d'alliance UGent, nous avons jeté les bases du premier baccalauréat en anglais. Un diplôme en sciences sociales qui a débuté il y a trois ans et a connu un succès immédiat auprès d'étudiants internationaux et d'étudiants belges désirant étudier en anglais. Cela aussi signifie franchir les frontières et se rapprocher du monde.

En fait, nous appliquons la valeur de la collaboration et de la solidarité qui prime sur l'isolement et l'individualisme : comme l'évoque la devise de la Belgique.

L'année académique qui s'ouvre à l'ULB sera l'année des langues, tant nous sommes conscients que maîtriser des langues, quelle que soit les développements de l'Intelligence artificielle, c'est maîtriser un outil de communication indispensable dans le monde d'aujourd'hui et de demain, et surtout un élément d'ouverture sur la culture et la connaissance de l'autre. Heidegger n'a-t-il pas écrit que «le langage est la maison de l'être».

Dans ce contexte, et si l'on considère les études sur le multilinguisme dès le plus jeune âge, il est évident que nous devons avoir des écoles multilingues et, dans une ville multiculturelle et multilingue comme Bruxelles, c'est non seulement une évidence, mais cela devrait aussi être une priorité.

Ici aussi, l'ULB et la VUB travaillent ensemble, et ici aussi nous devons franchir les frontières parce que nous allons dans le sens de l'histoire, à la rencontre des cultures.

50 et 185 années d'histoire, voilà ce que nous célébrons aujourd'hui.



Et notre histoire s'écrit au futur. Nous réfléchissons et agissons chacun sur le futur de notre environnement, avec des plans d'actions climatiques ambitieux et nos propres plans stratégiques. Côté ULB, nous nous projetons dans l'avenir avec la construction participative et globale d'un plan stratégique qui entre aujourd'hui dans sa phase finale et qui nous aide à mesurer les enjeux de demain et les mutations auxquelles nous devons faire face, à l'échelle des mutations du monde actuel. C'est dans ce contexte qu'il faut mettre en perspective et comprendre l'aventure qui se dresse devant nous, ULB comme VUB, avec la fondation d'alliances européennes.

Car oui, nos deux universités ont formé une alliance avec de nouveaux partenaires dans le cadre des alliances des universités européennes. De manière remarquable, nos deux projets, CIVIS pour ULB et EUTOPIA pour VUB, ont été sélectionnés par la Commission européenne pour faire partie des 17 pionniers, des 17 alliances qui écriront l'histoire. Les alliances européennes des universités auront un impact considérable sur l'avenir des universités en général et de nos universités en particulier.

Cet après-midi, nos deux alliances, CIVIS et UTOPIA, se sont réunies à Bruxelles.

Ensemble, nous lançons un brainstorming sur ce que pourraient devenir les universités européennes en nous unissant dans la logique de partage et de réflexion demandée par la Commission. Comme l'écrivait Toni Morrison: « All progress depends on the unreasonable man. I prefer not to adjust to my environment. I refuse the prison of I and I choose the open space of "we" ».

Merci à nos collègues d'être ici aujourd'hui, démontrant ainsi l'importance de ce que nous commençons à construire ensemble !

Notre discours ne serait pas complet sans un message clair adressé à nos étudiants, actuels et futurs, résidents et étrangers.

Nous sommes heureux de vous accueillir et, sous votre impulsion, de faire avancer nos deux universités du XXI<sup>e</sup> siècle, en faisant évoluer notre système éducatif, en stimulant la mobilité et en intégrant le monde numérique.

Et, ce que nous souhaitons surtout, en développant des comportements respectueux dans les relations enseignants-enseignés. Tout le monde va y gagner, because like Abraham Lincoln stated: « As I would not be a slave, so I would not be a master. This expresses my ideas of democracy ».



Votre Majesté,

Excellences,

Mesdames, Messieurs

Chers étudiants,

Nous sommes plus de 6.000, issus de l'ULB, de la VUB, et de nombreuses autres institutions, à être réunis aujourd'hui pour cette célébration. J'espère que cette réunion n'est qu'une première étape vers des moments de partage, de collaboration et d'apprentissage communs.

Vous l'aurez compris, nous célébrons aujourd'hui le pouvoir de la coopération... et de l'union. Et aujourd'hui plus que jamais, l'Union fait la fête.

Sire, votre présence nous honore et nous touche sincèrement

Alors permettez-nous de terminer sur une note de légèreté et suivre la recommandation du grand Louis Armstrong : it takes two to tango !

Caroline ? Yvon !